

Les œuvres de miséricorde spirituelles



Conseiller ceux qui sont dans le doute – Avertir les pécheurs

Marcher avec Dieu dans la confiance

Qu'entend-t-on par œuvres de miséricorde spirituelles ? Elles sont au nombre de sept : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts¹.

Dans ce dernier volet d'une série de trois dossiers successifs, qu'Eglise de Rouen consacre à mieux cerner les principaux aspects de cette Année de la Miséricorde, nous nous attarderons sur quelques-unes de ces œuvres de miséricorde spirituelles. Ordonner sa vie à Dieu est une expression ignatienne qui signifie avoir le désir de créer l'unité dans notre vie, entre nos réalités professionnelles, affectives, spirituelles, afin de faire de nos vies une véritable offrande à Dieu. Choisir d'être accompagné, éclairé par un frère ou une sœur, nous aide à discerner les signes de la présence de Dieu dans notre vie. Comment ces accompagnateurs sont-ils formés ? Quels sont les fruits qu'en retire la personne accompagnée ? C'est à quelques-unes de ces questions que tente de répondre Françoise Piton, présidente du Groupe Régional des Accompagnateurs Ignatients Normands.

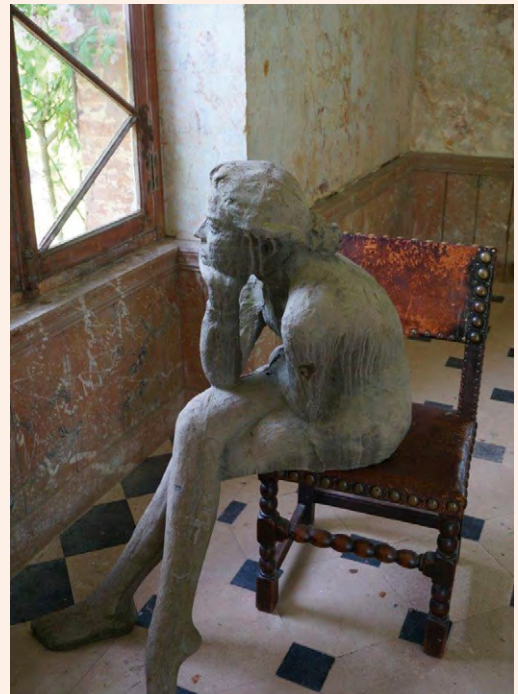
Dossier coordonné par Catherine Manné

Quelle est la réalité du Groupe Régional des Accompagnateurs Ignatients Normands ?

Le GRAIN (Groupe Régional des Accompagnateurs Ignatients Normands) est une association regroupant des personnes des diocèses de Bayeux-Lisieux, Evreux et Rouen. Trois pôles qui se soutiennent dans les projets, mutualisent leurs compétences. Sur Rouen, neuf membres bénéficient de l'expérience des Pères jésuites de la Communauté de la Rougemare et du soutien de l'association nationale, le PAS Ignatien (Promotion-Aide-Soutien), garante de la qualité des propositions spirituelles. A Rouen, depuis 2003, les membres du GRAIN collaborent avec les Pères jésuites pour animer le Service diocésain Accompagnement et discernement spirituels.

Les demandes d'accompagnement spirituel augmentent-elles avec les années ?

Les demandes font souvent suite à une première expérience d'accompagnement



vécue lors d'un temps spirituel, retraite ou week-end. Des personnes, découvrant alors le bienfait de l'accompagnement spirituel individuel, demandent à poursuivre. Les moments de choix de vie, de projet à discerner pour les personnes souhaitant se décider en écoutant Dieu : changement de situation professionnelle, réponse à donner à un appel, discernement de sa vocation.

Constatez-vous des moments de la vie plus propices à cet accompagnement ?

Tout événement venant rompre un équilibre de vie, venant interroger la personne sur le sens de son existence : accident, deuil, maladie, avancée en âge, perte d'emploi, départ à la retraite... sont propices à une demande d'accompagnement pour « y voir clair » ou pour « continuer à marcher avec Dieu dans la confiance » ou pour renouer avec le Seigneur des liens distendus au fil du temps.

Quels sont les préalables à respecter lorsque l'on choisit de se faire accompagner ? A quoi s'engage-t-on ?

Ce sera pour la personne qui demande un accompagnement spirituel :

- d'entrer dans une relation de confiance avec l'accompagnateur, assurée de la confidentialité de l'entretien,
- d'être disponible pour mettre en place les petits exercices qui lui seront proposés visant à l'aider à porter attention au travail de l'Esprit Saint en elle, à repérer la présence de Dieu dans sa vie, à devenir clairvoyante,
- de considérer à égalité les réalités concrètes de sa vie : vie personnelle, vie sociale, relation à Dieu,
- de prévoir sur son agenda un temps pour une rencontre régulière avec l'accompagnateur.

Conseiller, avertir ne sont peut-être pas les verbes appropriés pour les accompagnateurs que vous êtes, pourtant c'est bien cet horizon que vous tentez de donner à voir à celui qui veut ordonner sa vie à celle de l'Évangile ?

L'accompagnateur est à l'écoute de la réalité de la personne, au service de l'accompagné(e), s'adaptant au point où en est la personne, tenant compte de son désir, de ses capacités, de sa santé. L'accompagna-



teur met à la disposition de l'accompagné(e) des moyens pour entrer dans une plus grande familiarité avec le Christ, apprendre à écouter l'Esprit Saint : familiarité et écoute se traduiront par des réponses très concrètes mises en œuvre par la personne accompagnée. Ainsi l'accompagnateur donne des exercices plutôt que des conseils.

L'accompagnateur ne connaît pas à l'avance le chemin de l'accompagné(e) mais est témoin de la manière dont Dieu conduit l'âme de la personne. Il ne dit pas à la personne ce qu'elle doit faire mais, c'est la grâce de l'accompagnement, lui permet de découvrir par elle-même guidée par l'Esprit Saint, ce qu'elle a à vivre et comment le vivre. L'accompagnement permet de donner un sens spirituel à une vie enracinée, de vérifier le chemin et d'aller de l'avant.

En quoi consiste votre formation pour devenir accompagnateur ?

Personne ne s'institue accompagnateur, c'est l'Église, qui par l'intermédiaire d'un de ses représentants, authentifie ce charisme et appelle. Pour accompagner spirituellement, il

est précieux d'être formé au « discernement des esprits » : la meilleure école est d'avoir vécu soi-même le parcours complet des Exercices Spirituels de saint Ignace de Loyola. Dans la formation à l'accompagnement, il y a aussi des formations à l'écoute, à la vie affective, à la prière, à la relecture de l'accom-

pagnement, c'est de l'ordre de la formation permanente. Pour accompagner il faut soi-même être accompagné et supervisé.

Propos recueillis auprès de l'équipe des accompagnateurs du service diocésain accompagnement et discernement spirituels, membres du GRAIN

« ...Le mot « accompagne » signifie qu'il s'agit d'être pour... et avec... un compagnon selon l'Évangile, c'est-à-dire un homme de conviction habité par le mystère trinitaire, sachant se mettre au service des autres, hanté par l'élargissement des frontières de l'Église, ouvert à qui vient, croyant au travail de l'Esprit dans le monde et l'Église. L'accompagnateur ne peut être un substitut du père ou de la mère, ni un grand frère, une grande sœur, mais un passeur, un « premier de cordée », celui qui fait sortir, selon la racine du mot »

Père Henri Madelin (paru dans Christus avril 1990)

Le regard d'une accompagnée

« Cette relecture fortifie ma foi »

J'ai 63 ans et suis célibataire. J'occupe un travail d'employée de bureau à temps partiel.

En 1980, il m'a été donné de découvrir dans un oratoire, de façon tout à fait inattendue, l'amour incommensurable de Dieu. A partir de là, moi qui étais très éloignée de l'église, j'ai désiré connaître ce Dieu qui m'avait touchée. Le besoin d'être guidée est venu très vite.

Des rencontres fortuites m'ont permis de découvrir le renouveau charismatique puis la spiritualité ignatienne. Durant les 35 années qui viennent de s'écouler, j'ai été accompagnée par différentes personnes, laïques ou consacrées. Chaque accompagnement m'a

apporté. A chaque fois, j'y ai trouvé un accueil bienveillant et la liberté d'expression. Il s'agit pour moi d'un temps où je peux reprendre simplement et en vérité les événements marquants du quotidien, qu'ils soient positifs ou plus difficiles. Cette relecture fortifie ma foi car elle me permet de voir, avec l'aide de mon accompagnatrice, Dieu à l'œuvre dans ma vie. La fréquence des rencontres varie entre 4 et 6 semaines.

L'accompagnement spirituel est une bouffée d'oxygène sur le plan spirituel, au même titre qu'une belle ballade est profitable à la santé. Cela participe à ma joie de vivre.

Muriel

1-Extrait de la bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde

[...] De même, il nous sera demandé si nous avons aidé à sortir du doute qui engendre la peur, et bien souvent la solitude; si nous avons été capable de vaincre l'ignorance dans laquelle vivent des millions de personnes, surtout des enfants privés de l'aide nécessaire pour être libérés de la pauvreté, si nous nous sommes faits proches de celui qui est seul et affligé; si nous avons pardonné à celui qui nous offense, si nous avons rejeté toute forme de rancœur et de haine qui porte à la violence, si nous avons été

patients à l'image de Dieu qui est si patient envers nous; si enfin, nous avons confié au Seigneur, dans la prière nos frères et sœurs. C'est dans chacun de ces « plus petits » que le Christ est présent. Sa chair devient de nouveau visible en tant que corps torturé, blessé, flagellé, affamé, égaré... pour être reconnu par nous, touché et assisté avec soin. N'oublions pas les paroles de Saint Jean de la Croix : « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour ».[12] [...]

Enseigner les ignorants - Consoler les affligés

La confiance peut sauver l'avenir✽

« Instruire, consoler, conseiller, avertir, prier... La totalité des œuvres de miséricorde spirituelles pourraient parfaitement s'illustrer avec la Fondation des Apprentis d'Auteuil. Nous avons rencontré, à la maison d'enfants La Providence Miséricorde à Rouen, Emeline, 14 ans et demi, son éducateur, Benoît Flamant, une mère de famille, Mme Delphine Rabhi, sous le regard bienveillant de M. Jean-Pierre Sauvageot, directeur de l'établissement.

Delphine Rabhi

« Je me reconstruis en même temps qu'eux »

Mme Delphine Rabhi est maman de trois enfants, deux jumeaux de 11 ans et une fille de 12 ans, tous les trois placés depuis deux ans à la maison d'enfants La Providence Miséricorde. Mme Rabhi reconnaît que le moment le plus difficile a été celui de la séparation.

« Je n'arrivais pas à leur donner un cadre, j'avais beau savoir que mes enfants seraient mieux là, j'ai beaucoup pleuré. Lors du premier moment festif pour la galette des rois, mes larmes n'ont pas cessé de couler... Mais je me suis sentie très vite accueillie, entourée.

Je sais que je peux voir mes enfants, vivre des moments avec eux et appeler quand je veux... Je me reconstruis en même temps qu'eux. J'accompagne les enfants à la messe le dimanche parfois. Cela m'apaise. Je sais qu'il y a quelqu'un qui veille là haut... Ayant été moi aussi placée enfant dans un foyer, qui était tenu par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, j'aimais aller à la messe. Je veux que mes enfants connaissent cela aussi. Une éducatrice m'a donné un livre pour enfants pour que j'en sache un peu plus sur la foi ».

Emeline

Une immense joie

Emeline a 14 ans et demi. Depuis deux ans à la maison d'enfants La Providence Miséricorde à Rouen, Emeline a connu d'autres foyers auparavant. Son visage s'illumine quand elle évoque le métier de la coiffure qu'elle espère exercer plus tard. Elle s'accroche pour atteindre son objectif avec le brevet des collèges en ligne de mire en juin prochain. Le 29 mai, Emeline fera sa première communion entourée de son papa, de ses tantes et de son parrain. « J'avais suivi le catéchisme lorsque j'étais chez mon papa, j'ai voulu continuer en arrivant ici ». Emeline

suit très sérieusement ce temps de catéchèse tous les jeudis soir de 18 à 19h avec une éducatrice. Un temps de prière suit cette catéchèse, ouvert à tous ceux de la maison qui le souhaitent. « C'est important pour moi de recevoir le Corps du Christ » conclut Emeline. « C'est une immense joie » poursuit M. Sauvageot « pour nous tous ici d'accompagner une jeune vers ce beau sacrement. Car n'oublions qu'il y a 150 ans, l'œuvre est née pour préparer les enfants à l'Eucharistie ». Un chemin qui s'ouvre pour Emeline, qu'elle pourra poursuivre ensuite avec la confirmation.

Benoit Flamant

Veiller à l'équilibre des enfants

« Le Père Brottier nous a légué ce regard empli de bienveillance qu'il portait sur les enfants accueillis. Notre rôle ? Veiller à ce que l'enfant recouvre son équilibre physique et psychologique entamé par le choc du placement. Nous préservons la fratrie, en regroupant les frères et sœurs dans les Unités de Vie. Au retour de l'école, nous prenons le temps d'un goûter ensemble avant la mise aux devoirs. Les plus petits se regroupent dans une grande salle, et les plus grands travaillent dans leur chambre. Les éducateurs

veillent, s'enquière de savoir si le travail est bien fait, interrogent et répondent aux sollicitations. Des bénévoles sont là pour l'aide aux devoirs, ainsi que des parents qui peuvent également venir aider leurs enfants un jour de la semaine. Nous associons les parents dès que c'est possible pour les démarches du quotidien : un rendez-vous chez le médecin, avec l'enseignant, acheter des vêtements et, en premier lieu pour tous, les moments festifs de la maison ».

L'œuvre en trois mots

Le regard

Nous sommes une œuvre d'Église qui offre un regard de bienveillance sur les enfants, de compassion et d'accueil envers les parents. Même s'ils ont pu mettre leurs enfants en danger à un instant T, nous sommes convaincus qu'ils continuent de les aimer. Notre rôle va consister à les aider à reprendre confiance dans leur rôle de parents auprès de leurs enfants.

De gauche à droite : Emeline, Benoit Flamant, Delphine Rabhi, Jean-Pierre Sauvageot.



Le sens

Nous annonçons une bonne nouvelle sur l'homme. La bonne nouvelle de la nature créée par Dieu. L'homme est une bonne nouvelle !

La proposition

Enfin nous proposons la grâce de l'Église. Nous tentons d'être un vecteur de la grâce pour les enfants et les parents. Lorsque des parents disent qu'ils prient pour leurs enfants, on est vraiment sur la bonne voie !

La Maison d'enfants La Providence Miséricorde c'est :

- 53 enfants accueillis entre 3 et 18 ans.
- 44 salariés dont 25 éducateurs.

Une attention particulière aux parents

- Le café des parents, un vendredi par mois de 17h à 18h.
- Des ateliers « cuisine ».
- Participation à des moments festifs tout au long de l'année (Noël, galette des Rois...)
- Aide aux devoirs et participation aux temps spirituels de la maison.

* « la confiance peut sauver l'avenir » est le slogan qui accompagne le logo de la Fondation Apprentis d'Auteuil

Prier Dieu pour les vivants et pour les morts

Membre d'un même Corps

La Fraternité Anne et Siméon est une initiative de la paroisse Notre-Dame de Rouen Centre, née en 2007, à la suite d'une homélie prononcée par le Père Philippe Maheut lors de la fête de la Présentation de Jésus au temple. Les personnages d'Anne et Siméon dans leur grand âge ont reconnu Jésus et tous deux étaient de grands priants... Brigitte Binet coordonne cette fraternité sur la paroisse. D'autres initiatives ont vu le jour ailleurs, pour associer les personnes empêchées par l'âge ou la maladie, à la prière communautaire.



L'idée a rapidement fait son chemin d'intégrer les nombreuses personnes âgées à domicile ou en maison de retraite sur le territoire de la paroisse Notre-Dame de Rouen Centre à qui l'on porte la communion et qui

ne peuvent plus participer physiquement aux messes dominicales ou aux activités de la paroisse. Elles deviennent si elles le souhaitent « ce monastère invisible » en portant les intentions de la paroisse et de l'Eglise en général. En retour, la paroisse s'engage à rappeler l'existence de cette fraternité le dimanche qui précède ou suit la fête de la Présentation de Jésus au temple. Les messes sont dites à l'intention des membres de la Fraternité. Les paroissiens se souviennent

alors que de nombreuses personnes âgées qui ne peuvent s'unir physiquement à la messe dominicale, le sont cependant fidèlement chaque jour dans la prière.

Comment ?

A ce jour, entre cinquante et soixante personnes font partie de la Fraternité Anne et Siméon, qu'elles soient à domicile ou en maison de retraite. Grâce à un dépliant qui leur rappelle la démarche, elles prient chaque jour à une intention particulière :

Lundi : pour les familles

Mardi : pour les vocations

Mercredi : pour les enfants et les jeunes

Jeudi : pour la paroisse

Vendredi : pour les malades

Samedi : pour la paix

Dimanche : en action de grâce pour nous tous réunis par l'Eucharistie que nous célébrons.

Contact : Brigitte Binet (brigittebinet@free.fr)

Paroisse Saint-Sever - Saint-Clément

Rejoindre tous les isolés

L'initiative existe depuis février 2012. Dix-sept envois du monastère invisible ont eu lieu à ce jour à un rythme d'une fois par trimestre, soit quatre envois répartis dans l'année.

Chaque envoi se déroule de la façon suivante : des « pèlerins visiteurs » vont à la rencontre des personnes visitées au nom de la paroisse, une dizaine de personnes auxquelles se joignent parfois quelques jeunes. Les personnes visitées sont des personnes à leur domicile, des personnes en établis-

sement, des personnes en détention par le biais de l'aumônerie de la prison.

Au total, le nombre de personnes recevant le feuillet du monastère invisible est environ de quatre-vingt.

La coordination est assurée par deux personnes qui veillent à proposer des réunions trimestrielles pour répertorier les personnes à visiter et préparer le feuillet à leur remettre.

Contact : Véronique Neveu (vero.neveu@sfr.fr)

Paroisse Notre-Dame d'Elbeuf

Redonner aux personnes le sentiment d'être utile

Le monastère a été mis en place au mois d'octobre 2015 à la demande du père Romain Duriez. L'objectif est de permettre aux personnes qui ne peuvent pas (ou plus) se déplacer d'avoir toute leur place dans la paroisse, en priant aux intentions de la paroisse. Une bonne façon pour elles de se sentir utile. Les intentions de prières sont recueillies dans des boîtes placées dans les différentes églises de la paroisse.

Le monastère invisible est constitué d'une petite équipe de 7 laïcs et d'un prêtre. Une

rencontre a lieu environ une fois par trimestre et l'équipe fait le point sur les personnes à visiter et comment répondre à leurs attentes. C'est lors de ces visites au domicile de ces personnes chez elles ou en maisons de retraite, qu'après les avoir écoutées, le projet leur est présenté. A celles qui en manifestent le désir, nous leur remettons les intentions de prière.

Contact : Chantal Dyck (dyck.chantal@outlook.com)

Pardoner les offenses

« Un véritable moment de retrouvailles et d'apaisement »

Autre œuvre de miséricorde spirituelle : la joie de se savoir pardonné. Ce père de famille, pratiquant assidu, nous témoigne de sa démarche pour renouer avec ce sacrement, trop longtemps délaissé.



« Je ne m'étais pas confessé depuis 5 ans, au moins. Je ne créais pas, ni ne saisisais, les occasions (trop rares) qui m'étaient données. Pourtant, je gardais de bons souvenirs de mes dernières confessions, auprès des prêtres de l'Emmanuel à Paray-le-Monial notamment. Mais depuis, je trouvais toujours une bonne excuse : « je ne me suis

pas assez préparé », « le prêtre me connaît, que va-t-il penser de moi ? », « je n'ai pas le temps cette fois-ci, mais la prochaine fois promis... ».

Et puis, l'appel de l'Année de la Miséricorde, combiné à un événement particulier dans

ma vie, m'a fait ressentir l'urgence de cette réconciliation avec mon Seigneur. En tant que père, j'essaie du mieux possible d'enseigner le pardon à mes enfants, notamment en sachant moi-même leur demander pardon quand je sens que cela est nécessaire. Cette figure du père qui attend avec tout son amour sur le bord de la route le fils prodigue a commencé à m'habiter. J'ai donc franchi le pas en prenant rendez-vous avec un prêtre dans une paroisse voisine. Non sans avoir auparavant révisé mon acte de contrition, légèrement confus dans mon esprit.

Le prêtre a été d'une grande écoute et ses conseils, très précieux. J'ai vécu ce moment comme un véritable moment de retrouvailles et d'apaisement. Ce fut aussi l'occasion de remettre ma vie sous le regard de Dieu. Un moment important pour faire renaitre le désir de devenir une personne meilleure que je ne suis ».